« *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage* ». Catalogue de l'exposition à l'Institut du monde arabe, 6 novembre 2007 – 20 avril 2008, Paris, Somogy, 2007, 407 p. et de très nombreuses illustrations en couleur.

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37657>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37657

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Astrid Nunn, « « *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage* ». Catalogue de l'exposition à l'Institut du monde arabe, 6 novembre 2007 – 20 avril 2008, Paris, Somogy, 2007, 407 p. et de très nombreuses illustrations en couleur. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 80, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37657>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

« *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage* ». Catalogue de l'exposition à l'Institut du monde arabe, 6 novembre 2007 – 20 avril 2008, Paris, Somogy, 2007, 407 p. et de très nombreuses illustrations en couleur.

Astrid Nunn

- 1 Les Phéniciens sont toujours en vogue. Tant mieux, car ils nous ont valu une très belle exposition à l'Institut du monde arabe et un catalogue qui pourra, un temps, servir d'introduction. Dans les articles généraux, nous rencontrons ça et là des monuments ou des objets de l'époque achéménide. Ainsi les fameux *maghazil* et le sanctuaire découverts par Ernest Renan à Amrit (Syrie), la stèle du roi Yehawmilk de Byblos, les masques funéraires en or, le sarcophage d'Echmunazor, les sarcophages anthropoïdes de la région sidonienne ou les monnaies sont connus depuis longtemps, alors que d'autres objets ou bâtiments ont été fouillés ces dernières années. Les cinq situles égyptisantes trouvées à Amrit il y a peu, rappellent celles de Mizpe Yamim (R. Frankel, R. Ventura, « The Mišpe Yamim Bronzes », *BASOR* 311, 1998, pp. 39-55) et sont typiques du syncrétisme égypto-levantin qui caractérise la période achéménide (catalogue n° 82). Les sceaux illustrés (p. 62) et provenant du Tell Toueini sont également très intéressants. Ils datent des VII^e au VI^e-V^e s. ainsi que les terres cuites de femmes aux bras écartés. Les n°s 224 et 227 du catalogue proviennent de Beyrouth (p. 191 et 357), le n° 224 est non publié et le n° 227 l'a été par W. Culican dans *Berytus* 24. E. Gubel évoque très rapidement l'art phénicien d'Orient et M. Yon la culture chyro-phénicienne qui tous deux florissaient sous les Achéménides, même si nous connaissons mieux l'art préachéménide. Les datations – souvent difficiles –, sont parfois approximatives ou

même contradictoires. Quant à la statue trouvée à Umm el-Amed (catalogue n° 125), seule l'inscription nommant Baalchillem date du III^e-II^e s. La statue elle-même est plus ancienne et correspond à la sculpture chypriote du VI^e s.

INDEX

Thèmes : 3.2.2. Pré-Achéménides et Achéménides

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich